

## Une santé – un destin: reconnaître la connectivité entre la santé des écosystèmes, de la faune sauvage, du bétail et des populations humaines

*S.H. Newman, J. Slingenbergh  
et J. Lubroth*



*Le travail actuel de la FAO en matière de santé animale porte sur les maladies infectieuses émergentes à l'interface entre le monde animal, l'homme et l'écosystème.*

La connectivité entre la santé animale et humaine n'est pas un concept nouveau. Dans les années 1960, Calvin Schwabe, un vétérinaire épidémiologiste et biologiste en parasitologie des États-Unis, a inventé l'expression «Une seule médecine» pour promouvoir une approche unifiée de la médecine vétérinaire et de la médecine humaine visant à combattre les maladies zoonotiques – ces maladies transmises de l'animal à l'homme. Sur la base de ce concept, la Société pour la conservation de la faune sauvage a créé l'expression «One World, One Health™» (Un monde, une seule santé) et établi, avec la participation de la FAO, les Principes de Manhattan, qui portent sur la prévention de l'émergence et de la réémergence de maladies dans le monde moderne globalisé. Le concept a continué d'évoluer; en 2010, la FAO et ses partenaires internationaux ont commencé à utiliser le terme «Une seule santé» pour exprimer les liens entre la santé animale et la santé humaine et leur dépendance vis-à-vis de la santé écologique ou environnementale. Il apparaît désormais évident que l'émergence de maladies infectieuses, tout en étant de nature complexe, est suscitée dans une certaine mesure par les changements

**Scott H. Newman** est coordonnateur de l'Unité de la faune sauvage, et **Jan Slingenbergh** est fonctionnaire principal (santé animale), Système de prévention et de réponse rapide contre les ravageurs et les maladies transfrontières des animaux et des plantes (EMPRES), Division de la production et de la santé animales, FAO, Rome. **Juan Lubroth** est chef du Service de la santé animale, Division de la production et de la santé animales, FAO, Rome.

écosystémiques associés à l'augmentation de la population humaine mondiale, à la demande croissante de protéines animales, à la consommation incontrôlée des ressources naturelles, à la perte de biodiversité et à la fragmentation des habitats, autant de facteurs qui causent la disparition de nombreux services écosystémiques. Les systèmes agricoles intensifiés sont eux aussi des terrains fertiles de reproduction pour les agents pathogènes, qui peuvent infecter de multiples hôtes, en particulier le bétail, la faune sauvage et les êtres humains.

Les systèmes naturels comme les forêts, les herbages, les terres humides et les océans fournissent des services écologiques dont dépendent toutes les formes de vie. Les forêts, par exemple, contribuent à purifier l'air et l'eau et à atténuer l'accumulation des gaz à effet de serre dans l'atmosphère. L'altération de ces systèmes naturels – que ce soit dans des milieux ruraux, périurbains modifiés ou urbains – se traduit par une diminution des services écosystémiques, ce qui entraîne des maladies et de nouveaux risques pour la santé chez toutes les espèces peuplant l'écosystème, en particulier les plantes, la faune sauvage, le bétail et les humains. En outre, le changement climatique et la perte de résilience de l'écosystème préparent la voie à l'émergence de nouveaux défis en matière de conservation et de santé.

Environ 70 pour cent du milliard et demi de individus les plus pauvres du monde sont tributaires de l'élevage et des ressources naturelles. Les mauvaises conditions sanitaires et la faible bio-sécurité, notamment dans les milieux densément peuplés dominés par l'homme, et les environnements plurispécifiques modifiés, permettent aux agents pathogènes de transiter plus facilement entre les espèces hôtes potentielles. La consommation de subsistance de la viande de brousse ainsi que l'élevage et le commerce de la faune sauvage mettent les personnes en contact avec une grande diversité d'oiseaux, de mammifères et de reptiles vivant dans la forêt, et les exposent ainsi à de nouveaux agents pathogènes.

Dans un monde globalisé, où les agents pathogènes peuvent se déplacer en un jour d'un bout à l'autre de la planète, les maladies émergentes, notamment celles qui frappent les humains, le bétail ou la faune sauvage, peuvent avoir de fortes répercussions socioéconomiques préjudiciables. Ces impacts souvent sérieux affectent la santé publique, les moyens d'existence et la sécurité alimentaire, de même que le commerce et le tourisme internationaux.

Depuis 2006, la FAO est un partenaire important dans une série de conférences interministérielles sur la grippe animale et aviaire et la pandémie de grippe. La conférence de 2007 (New Delhi, Inde) a soulevé la question plus générale des maladies infectieuses émergentes à l'interface entre le monde animal, l'homme et l'écosystème. La Déclaration de Hanoï, adoptée à la conférence de 2010, a réaffirmé que pour être en mesure d'atténuer les menaces de maladies à impact élevé au niveau de cette interface (par exemple, l'influenza aviaire hautement pathogène H5N1 et la pandémie de la grippe H1N1), les systèmes de soins de santé doivent disposer des facteurs suivants: coopération internationale et régionale, engagement politique national, collaboration intersectorielle, communication transparente et réalisée en temps utile, et création de capacités. Au titre du Cadre de gestion des crises pour la filière alimentaire, la FAO a élaboré récemment un programme «Une santé» pour guider ses activités en matière de santé animale, en tirant parti des acquis de nombreuses disciplines, y compris la foresterie, la pêche, les ressources naturelles et le droit.

Environ 60 pour cent des maladies infectieuses humaines émergentes sont zoonotiques. Sur ce nombre, 70 pour cent sont transmis par des animaux sauvages (qui vivent souvent dans les forêts). Ces agents pathogènes et maladies comprennent le VIH/SIDA, les virus Nipah, Hendra et du Nil occidental, ainsi que le virus d'Ebola, la rage, le syndrome respiratoire aigu sévère (SARS) et l'orthopoxvirose simienne. Il est évident que la solution au problème des maladies infectieuses émergentes repose sur la collaboration et l'intégration de multiples disciplines et partenaires, y compris les ministères des forêts et de l'environnement, de l'agriculture et de la santé. Bien que davantage de notions scientifiques soient nécessaires, il est essentiel de comprendre les relations complexes qui s'instaurent entre l'émergence de la maladie, sa transmission et les systèmes écologiques, car la science à elle seule ne peut pas fournir la solution. Il est également indispensable de prendre en compte les dimensions sociales et culturelles des sociétés où se recoupent les questions relatives au bétail, à la faune sauvage, aux humains et aux écosystèmes entiers. Il faut promouvoir les nouveaux modes de penser et les changements de comportement, et les futures prises de décisions devront tenir compte des répercussions d'une mauvaise gestion des ressources naturelles sur la civilisation.